



MAUTHAUSEN

**L'amicale
sera fermée
les samedis
31 octobre
26 décembre
1981
et 2 janvier
1982**

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : **326 54-51** — C. C. P. Paris 5331-73

(Ce bulletin trimestriel est adressé gratuitement aux membres de l'Amicale)

LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

par le Vice-Président délégué Général Pierre Saint-Macary

Il y a deux ans environ que je participe aux activités des dirigeants de l'Amicale, modestement même si le titre que le Conseil d'administration et le bureau ont bien voulu m'attribuer peut paraître important. Deux ans de responsabilités mesurées après trente ans de simple appartenance, de simple participation aux grandes réunions, mais trente ans de profonde amitié.

Par quoi suis-je frappé aujourd'hui ? Par le fait qu'il nous faut, plus sans doute qu'à d'autres moments et que nous le voulions ou non, qu'il nous faut nous situer dans la durée : par rapport à notre passé, dans le temps présent, face à l'avenir...

Le rapport au **passé** me paraît avoir évolué très sensiblement au cours des dernières années. Est-ce la fuite du temps qui relativise les événements ? Est-ce le poids du monde extérieur - y compris la contestation ? Ce n'est plus en termes de sensationnel (1), d'expérience personnelle, de souvenirs individuels et collectifs, de témoignages fragmentaires et contingents, c'est en termes **d'histoire** que nous sommes amenés à prendre la parole devant les auditoires les plus divers. Ceci n'atténue en rien la fidélité au souvenir des morts, ni le rappel des cruautés, ni la dénonciation du totalitarisme, mais c'est une attitude plus « factuelle » moins viscérale (j'allais écrire moins sentimentale) qui nous est demandée. Heureusement nous avons bien assez de munitions, chiffres et faits précis, pour mener ce combat. Il est frappant que ce courant ait pris une force croissante, au sein de l'Amicale comme à l'exté-

rieur, en France et à l'étranger. La commission pour l'histoire, très épaulée par notre président et notre secrétaire général, se lance... Il lui faut trouver les voies et moyens de l'efficacité. Pour le moment, le désir de faire et bien faire est ardent ; l'action convergente des bonnes volontés est en route, mais l'effort doit être soutenu et durable.

Le **présent**, assez curieusement, me paraît le moins difficile : la « boutique » marche bien, elle a trouvé non pas son second souffle comme on le dit des athlètes sur le stade mais son souffle permanent. Il reste quelques problèmes aigus de justice, d'équité et de solidarité à régler pour les plus éprouvés de nos camarades (les grands malades, certains résistants d'origine étrangère et leurs conjoints,...) cela devrait être possible et même plus aisé dans le nouveau contexte politique. Au total, nous n'avons jamais été « anciens combattants » - au sens de ce qualificatif que les gens de ma génération appliquaient pas très gentiment à leurs oncles ou lointains cousins discutant interminablement autour

(Suite page 2)

APRÈS MAI 1981

Le changement politique intervenu après les élections présidentielles et législatives a des répercussions dans le domaine de la déportation, ainsi que sur les droits des victimes.

Nous sommes satisfaits qu'il y ait de nouveau un ministre des Anciens Combattants et que ce dernier, M. Jean Laurain, ait déclaré : « Je ne prendrai aucune décision qui ne soit précédée d'une consultation avec les représentants des associations ».

Son intention de créer une nouvelle direction de l'information historique et de voir son ministère passer du stade légitime de la liquidation des pensions et des indemnisations à un stade qui est celui de préparer les esprits et les mentalités à être vigilants face à la résurgence du nazisme, du fascisme, du racisme et de l'antisémitisme, bref, de tout ce qui risque d'entraîner de nouveaux conflits, de nouvelles guerres. Il faut passer du stade curatif au stade préventif » rejoint nos préoccupations.

On peut considérer le retour de la journée du 8 mai chômée et fériée comme une question réglée ; nous devons, en accord avec les directions des établissements d'enseignement, préparer cette journée en aidant les enseignants à faire connaître à leurs élèves ce que fut le conflit 1940-1945, comme nous le faisons déjà pour la préparation du concours de la Résistance et de la Déportation.

Nous espérons que le transfert des cendres de Pétain ne sera plus soulevé, souvenons-nous que s'il n'y avait pas eu l'affaire Darquier de Pellepoix c'était une chose faite.

(Suite page 2)



Photo Jean Sauvage

Cérémonie du 9 mai 1981 à Melk pendant l'allocution de M. le Burgmestre.

(1) Comme rien n'est jamais simple on peut aussi se demander pourquoi notre ami André Lacaze a dû écrire un **roman** pour rendre compte de ses aventures et être lu et pourquoi le témoignage de Jean Mialet n'a pu être édité que parce que ce chrétien avait ressenti de la haine, attitude peu évangélique s'il en est.

ATTENTION

Le repas des **anciens du Loibl-Pass** aura lieu le **6 décembre 1981** voir rubrique : dates à retenir.

(Suite de la première page)

d'une table (et de quelques apéritifs...) - je ne pense pas que nous le devenions au sens abusif du terme.

Et ceci m'amène au futur.

Je suis convaincu qu'il faut que nous y pensions avant qu'il ne nous rattrape et ne nous dépasse. Il y a d'abord le nombre : la dernière page du bulletin nous livre chaque trimestre un bilan qui ne peut s'améliorer. Il y a le mode d'organisation et les activités : l'Amicale est vivante, elle le restera aussi longtemps qu'il le faudra pour nous, pour nos enfants, nos familles, nos amis - pour le souvenir et pour l'action. Mais comme les autres Amicales, souvent moins nombreuses que la nôtre, les fédérations elles-mêmes auront les mêmes problèmes d'évolution et de dévolution, l'éternité n'est pas le fait des créations humaines, il ne nous faudra ni sombrer dans la sénilité, ni disparaître sans trace, ni nous laisser abusivement utiliser... en un mot garder notre identité et notre dignité. Nous avons payé assez cher pour que le respect de la nation et de la postérité nous reste acquis mais nous savons, d'expérience, que le mépris peut toujours revenir.

Peut-être ces quelques lignes pourtant écrites pendant un temps de vacances - mais il y a souvent de la brume en cette fin de juillet sur le cap de la chèvre - paraîtront à certains bien inhabituelles, trop sérieuses voire pessimistes, mal venues dans un bulletin de rentrée. Pour ma part, j'ai toujours essayé - sans y parvenir toujours très bien d'ailleurs - de prévoir les difficultés afin d'être mieux armé pour les surmonter. La claire définition de la situation, ont écrit les stratèges que j'ai lus (de Napoléon à Mao...), est déjà un grand pas vers l'action. C'est à cette réflexion, sereine mais exigeante, que je convie ceux qui auront bien voulu aller jusqu'au bout de ce court article.

P. SAINT-MACARY
Melk-Ebensee 63125

DATES A RETENIR

Pour des raisons d'occupation de salles nous sommes dans l'obligation de grouper les repas de commandos de la façon ci-après.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 1981

Anciens de Loibl-Pass avec les anciens de Melk, Ebensee, Redl-Zipf, Wiener-Neustadt.

DIMANCHE 31 JANVIER 1982

Anciens de Gusen, Steyr, Linz avec les anciens de Mauthausen (camp central) Block 32 (anciennes de Ravensbrück/Mauthausen) Wiener-Neudorf, Wiener-Saurer, Passau et tous les petits commandos.

à 12 h 30 au Palais de la Mutualité
24, rue Saint-Victor, PARIS-5^e

RENCONTRE DE L'AMITÉ :
SAMEDI 30 JANVIER 1982

à partir de 16 h 30

(Suite de la première page)

L'application du rapport constant est admise, il reste à voir la question des veuves, des ascendants.

Le rapport Lewandowski-Vial, sur la modification de l'établissement des taux de pensions, établi à la suite de la demande des finances, appuyé par le plus haut niveau de l'exécutif, et qui aurait été présenté au Parlement, qui seul pouvait modifier la législation, sera, nous l'espérons, abandonné.

L'action entreprise par les Amicales de camps contre la mansuétude dont ont bénéficié les auteurs d'attentats organisés par des commandos de groupes nazis et racistes a abouti à la rédaction d'un appel commun.

Cet appel demandant que des poursuites soient engagées contre les organisations ayant revendiqué certains de ces actes et qui a été adressé au cours du mois de mai 1981 à toutes les autorités et les élus doit pouvoir maintenant se concrétiser.

Nous saluons la nomination de Mme René Aubry, chef de cabinet du ministre des Anciens Combattants, elle a représenté l'Amicale de Neuengamme, dont elle est présidente du Comité International, à notre congrès de Rennes, ainsi que M. Georges Bonnet, conseiller technique, militant actif de l'Amicale de Neuengamme.

Gaston BERNARD

NOTRE COURRIER

Maman et moi lisons votre journal avec beaucoup d'intérêt et c'était une autre façon de conserver encore vivant le souvenir de mon père qui nous manquait tant, que d'avoir des nouvelles de votre activité et de savoir ce que devenaient les déportés qui avaient eu le si grand bonheur de pouvoir revoir leurs familles.

Nous avons eu le plaisir de vous rencontrer plusieurs fois au cours de réunions. Puis, nous étant installées en banlieue, maman étant fatiguée et moi également par un travail très prenant, nous ne pouvions plus aller aux réunions, bien que nous promettant chaque fois de le faire. Maman est morte le 2 mars, papa le 13 mars, un mois fatidique et cruel pour moi.

Bien sûr, je prends le relais de grand cœur, c'est une façon de les continuer, puisque je suis une moitié de chacun d'eux et je souhaite ardemment que vos appels et vos mises en gardes, que votre idéal soient entendus pour le plus grand bien des hommes de bonne volonté. Soyez remerciés tous, et vous en particulier, pour votre dévouement et votre chaleur humaine.

Denise DUTEIX.

J'ai le plaisir de vous transmettre quelques photos prises lors du pèlerinage à Mauthausen l'an dernier pour le 35^e anniversaire de la libération du camp. Nous avons pris le relais, ma sœur et moi, de notre mère, malheureusement décédée fin 1978, et qui, à peu près chaque année, participait à un pèlerinage en Autriche.

Nous avons pu apprécier, en plus de l'excellente organisation des déplacements et de l'hébergement, l'atmosphère cordiale et chaleureuse, l'émouvante évocation de vos souffrances et du souvenir de ceux qui ont payé de leur vie notre liberté retrouvée.

Nous ne vous dirons jamais assez merci pour l'œuvre entreprise depuis de si nombreuses années pour que ces sacrifices restent présents dans les mémoires de tous.

C'est avec beaucoup d'admiration et de respect que je vous adresse mes salutations les plus sincères.

Bernard CLAUDE.

Chers amis,

Je regrette de vous communiquer la mort de mon cher époux, Juan Fernandez Lozano, ancien de Neuengamme. Tant qu'il me sera possible, je pense aider votre association avec la même quantité d'argent que mon mari le faisait régulièrement pour votre amicale.

Mme FERNANDEZ LOZANO

Chers amis,

Je profite de l'occasion pour vous remercier à nouveau pour le bulletin que vous m'envoyez si aimablement et dont le contenu est pour moi d'une grande valeur informative par son esprit humain. Je vous signale que le bulletin que je reçois est lu aussi par plusieurs autres personnes, car il me tient à cœur de le faire connaître.

Il est regrettable que, dans beaucoup de pays européens, des personnalités ayant participé aux régimes fascistes occupent toujours d'importantes fonctions, que l'Amérique latine soit le théâtre d'agressions fascistes favorisées par les dirigeants des U.S.A. avec les menaces contre la paix que cela comporte.

Je vous remercie de votre aimable et bon accueil et je signe comme votre serviteur et ami affectueusement et cordialement.

Telesforo Fuentes Suarez
(Iles Canaries)

D'U.R.S.S.

Cher Emile et ton épouse,

Mes meilleurs vœux à l'occasion de la fête de la victoire du 36^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen.

Les mêmes vœux pour tous les anciens déportés de Mauthausen.

Fedor BILENKO
Mauthausen 10770

Cher Emile et chers camarades Français et Espagnols,

A l'occasion de l'anniversaire de notre libération, le 5 mai 1945, je t'envoie à toi et à tous nos amis de Mauthausen, mes meilleurs vœux de bonheur et de Paix.

Vassily KALMAKAN
Mauthausen 10169

Pension de veuve de guerre de nos camarades pensionnés

Attention : Nous rappelons que la pension de veuve de guerre n'est pas de 50 % de celle perçue par le pensionné, mais une pension correspond, selon les cas, de 500 à 610 points.

Actuellement la pension de veuve de guerre à 500 points est de 1 600 F mensuel.

10 Mai à Mauthausen

Au cours des cérémonies du 35^e anniversaire de la libération du camp à Mauthausen, la petite délégation française, en raison des élections présidentielles, fut accompagnée pour le dépôt de fleurs et un instant de recueillement, devant le Monument français, par nos amis Belges et Luxembourgeois. Au nom de tous les Français, nous les remercions de leur délicate attention.

ASSEMBLÉE DE « L'AMICALE DE MAUTHAUSEN ET AUTRES CAMPS » EN ESPAGNE

L'Amicale française était représentée par Michel Serra et Luis Garcia-Manzano

Le dimanche 17 mai 1981 a eu lieu dans les salons de l'Hôtel Oriente de Barcelone, l'assemblée annuelle de l'association espagnole des anciens déportés, internés et familles de disparus « Amicale de Mauthausen et autres camps ».

J. Mestres, président sortant, a présenté le rapport d'activité de l'Amicale. Parmi les questions exposées il y avait les contacts internationaux, l'extension à tout le territoire espagnol des activités de l'amicale, la défense des droits à pension des déportés, internés et familles, la possibilité de trouver la documentation nécessaire pour que l'amicale édite un livre sur les camps de la mort et l'action des républicains espagnols dans ces lieux et dans les prisons nazies.

Joan Bonnet a présenté le rapport financier qui a montré la vitalité de l'amicale.

Joan Escuer a donné la situation actuelle des démarches faites pour l'obtention des indemnités allemandes et dit que le gouvernement espagnol n'a pas encore donné réponse à la proposition « non de loi » présentée et approuvée par le parlement le 9 juillet 1980.

Dans les interventions le représentant de Madrid a signalé la nécessité que les travaux de l'amicale soient connus dans l'ensemble de l'Espagne, de se rapprocher des autorités et de se créer une personnalité sur tout le pays pour pouvoir demander au gouvernement une réponse à notre demande pour la défense de nos droits acquis à l'étranger par les républicains espagnols, anciens déportés, internés, et familles des disparus dans les camps et prisons nazies. La nécessité d'un rapprochement avec les organisations des autres pays. Considérer que l'amicale doit être le porte parole de tous les Espagnols anciens déportés, internés et familles, qu'ils habitent en Espagne ou non, qu'ils soient naturalisés ou non.

Il demande de faire campagne pour démasquer devant l'opinion publique ceux qui, lors des certaines manifestations arborant des brassards à croix gammée.

Les rapports mis au voix sont adoptés à l'unanimité.

Décision est prise d'envoyer un télégramme de félicitation au nouveau Président de la République Française, M. Mitterrand, et un autre à la Conférence sur le désarmement à Madrid pour exprimer le souhait de la réussite de cette conférence sur le désarmement et la paix.

Le bureau a été réélu :

Président Joan Mestres, Secrétaire général et finances Joan Bonnet, Secrétaire juridique Joan Escuer, Représentant la F.I.R. A. Sancho Juncosa, au bureau Mme Veuve Sugrines, Mme Escuer, Maria Olivar, Indalecio Soler, Joan Estève, sans oublier l'infatigable et dévoué Miguel Barragan et d'autres.

D'autre part, Perez Troya a été nommé membre de la direction et délégué de l'amicale à Madrid.

Comme délégué aux relations publiques de l'amicale Salvador Grau Mora. Un Comité d'honneur a également été nommé.

Lors de l'assemblée générale une délégation a été déposer un triangle de fleurs au Fossar de la Pedrera, lieu où furent massacrés des centaines d'antifascistes pendant le franquisme.

Un repas fraternel a clôturé l'assemblée, près de 200 anciens déportés, internés et familles, ainsi que des amis y ont pris part. Ont pris la parole un représentant de la Généralitat de Catalunya, un représentant de la Mairie de Barcelone, M. Joseph Bennet, député au parlement catalan et sénateur, M. Miguel Nunez, député communiste qui a rendu compte de la proposition « non loi », le délai de trois mois étant, largement dépassé il va interpeller le gouvernement sur la question.

Les différents messages reçus à l'occasion de l'assemblée ont été lus, celui de l'amicale de Mauthausen de France a été tout particulièrement bien accueilli.

Après le repas un concert, sous le patronage de la Mairie de Barcelone, a eu lieu dans le salon du Tinnel, dans le vieux quartier gothique de la cité, l'Orpheon Laudate interpréta des œuvres de musique catalane et espagnole et la « Première » en public de l'hymne des déportés espagnols « La Pau » (La Paix) avec un succès éclatant.

EN MARGE DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'AMICALE DE BARCELONE

Au « Fossar de la Pedrera »

Tandis que l'assemblée générale suivait son cours, une délégation, conduite par Salvador Grau Mora et composée d'une vingtaine d'anciens déportés et familles, alla déposer une gerbe de fleurs, au nom des victimes des camps nazis, au « Fossar de la Pedrera » (cimetière de la carrière).

Ce fut un moment poignant. En même temps que, par ce geste, nous honorions la mémoire des milliers de victimes ensevelies en ce coin de cimetière, sans cérémonie ni respect aucun, des victimes dont on ne connaît ni les noms ni le nombre, la Généralitat de Catalunya, la municipalité de Barcelone, les Associations de Mutilés de la Guerre d'Espagne, des Immolés pour la Liberté, et bien d'autres encore, déposaient, elle aussi, leurs offrandes commémoratives du 36^e anniversaire de la Libération des camps nazis.

Ce coin de cimetière où nous étions, cette fosse commune au fond d'une carrière devant laquelle nous nous recueillions et qui a tant d'analogie avec la carrière de Mauthausen, est devenu le symbole de la fraternité entre les plus diverses expressions d'un combat mené pour la défense de la Liberté, avec ou sans uniforme, ouvert ou clandestin.

Nous avons apprécié la solidarité, la communion de pensée des personnalités et associations représentées. Avec intérêt, nous avons écouté l'allocation de M. Soler Sabaris, représentant la municipalité de Barcelone. Avec justesse, M. Soler Sabaris fit remarquer que, le roi ayant reconnu le fait de la déportation dans les camps nazis de citoyens espagnols, en faisant déposer une gerbe au pied du Monument espagnol à Mauthausen, rien ne pouvait plus justifier l'abandon, par les autorités espagnoles, du sort de quelques centaines de rescapés des camps nazis ou ayants droit. Et M. Soler Sabaris intervint auprès du président de la Généralitat de Catalunya pour demander que cette lacune soit comblée.

M. Coll Alentorn, conseiller adjoint à la présidence de la Généralitat, ne put évidemment prendre aucun engagement de cet ordre en la circonstance. Mais, avec force et conviction, il exprima sa solidarité avec l'amicale pour honorer le souvenir des victimes et il formula le souhait que plus jamais d'autres conflits ne viennent allonger les listes des martyrs de la Démocratie, de la Liberté et de la Paix.

Après cette très émouvante cérémonie (dont, les jours suivants, toute la presse de Barcelone donna un compte rendu), nous pouvons être sûrs que l'amicale des anciens déportés et familles, presque inconnue des Espagnols il y a un an seulement, est sortie de l'anonymat, et que ses ressortissants, grâce aux efforts et à l'activité tous azimuts déployés par ses responsables, finiront par être traités, par les autorités espagnoles, avec les égards que leur portent les gouvernements des autres pays d'Europe.

Après l'assemblée générale et le repas qui la clôture, nous avons eu le privilège d'une manifestation artistique dont l'importance et la classe dépassaient largement le cadre de nos possibilités.

La municipalité de Barcelone a eu, en effet, la délicatesse d'offrir à l'amicale, dans le « Salo del Tinell », en plein quartier gothique, juste derrière la cathédrale, un concert donné par l'Orfeo Laudate.

Ce fut là un vrai « sommet » de la journée, dans un merveilleux salon à l'acoustique parfaite et dont la beauté architecturale est incomparable. L'orchestre fut remarquable, par le nombre et par la qualité de ses artistes, par la gentillesse de son directeur, par la virtuosité de ses solistes. Durant deux heures, nous apprécîâmes un répertoire propre à satisfaire le public le plus difficile, avec, pour la première fois, l'exécution en public de l'hymne « La Pau » (la paix), dont la musique a été composée par Conrad Giral, disciple de Pablo Casals, et dont les paroles ont été écrites par le camarade et animateur de l'amicale qu'est Salvador Grau Mora. Cet hymne (qui fut bissé, comme il se doit) est dédié à Mauthausen, et nous ne pouvons que lui souhaiter la plus large des audiences dans l'avenir.



PÈLERINAGE DE MAI 1981

Trente-six ans après,
j'ai refait le chemin de l'enfer...

« Per me si va nella citta dolente
Per me si va nel' eterno dolore »

Dante

J'ai refait le chemin sombre de nos calvaires,
Quand étouffés, battus dans nos tombeaux roulants,
Parmi nos amis morts, nos cerveaux délirants,
Imaginaient en croix les sapins de Bavière.

La faim, la soif, les coups, l'étouffement, les cris,
L'ignoble entassement des corps paralysés
Sur les parois rugueuses en groupes projetés,
Martelaient notre tête, nos membres, notre esprit.

Debout, nus, vacillant, les yeux toujours ouverts,
Poursuivis par les cris gutturaux des nazis...
« Alle Schweine Franzosen », terroristes, bandits !
Nous descendions sans trêve les cercles de l'enfer.

Peut-on, sans trahison, décrire l'indescriptible ?
Nos nuits de cauchemar, par quatre enchevêtrés,
Sur des planches étroites, à toute heure éveillé
Par le froid, par la faim, la souffrance indicible.

Nous portons les stigmates des os perçant la peau,
Nous portons les images de nos corps déchainés,
Des squelettes vivants aux yeux seuls animés,
Enserrés, enchainés, dans l'inferral étou.

J'ai revu le clocher de l'église voisine,
Qui sonnait l'angélus, quand durement frappés
Par les crosses hitlériennes, nous courions vers l'entrée
Des galeries sépulcres de l'industrie du crime.

Etrange sonnerie prometteuse de paix
Tombant entre les coups, les cris, les hurlements
De nos bourreaux nazis acharnés et déments,
Qui nous faisaient douter de sa réalité.

Dans la sombre clarté du tunnel monstrueux,
Creusé mètre par mètre par nos faiblesses jointes,
Sous la « schlague » courbés mais retenant nos plaintes
Nous voyions s'écrouler les plus jeunes et les vieux.

Un ami italien dans la proche traverse,
Ployant sous une poutre, recevant coups sur coups,
Tombe puis se relève, puis retombe à genoux,
Il mourra nu, exsangue, au fond de la détresse.

Des millions de nos frères ont connu cette fin.
Mourant pour leur pays, leur foi, leur idéal,
Contre la barbarie d'un régime bestial,
Exploitant, torturant, massacrant l'être humain.

Sur les cendres des nôtres l'herbe a depuis poussé
Aux alentours du camp baigné par le soleil,
L'ensemble donne aux pierres un reflet irréel,
Reflet d'or et de sang, que chacune a conté.

L'espoir avait fait place à la mort, à la nuit.
Justice sans vengeance, entrée dans les chemins
qui mènent à la vie, respect des droits humains.
De notre volonté, qu'en est-il aujourd'hui !

A Vienne au milieu d'un parc verdoyant,
Traduit en plusieurs langues on peut voir ce message :
« Cette terre sera, soit le lieu d'un carnage,
soit la maison pour tous »... la vie pour les enfants.

Cette terre enrichie des cendres de nos frères,
Ne sera pas pour tous un désert, un tombeau,
Mais de tous nos espoirs, le très fécond terreau.
Et que cela soit vrai pour tous lieux de la terre !

Léopold CASTELLAN
Mauthausen, Vienne, 59.692
Avril 1981

Lettres de participants

Merci de nous permettre d'aller nous recueillir sur les lieux où les nôtres sont morts.

Bravo pour l'organisation de ce voyage que nous pouvons faire sans soucis pour nous-mêmes, mais qui vous en cause certainement beaucoup à vous tous et qui vous prend énormément de votre temps à chaque fois.

Merci aussi de nous avoir préparé un si joli parcours.

Et dans tout cela nous nous faisons de vrais et bons amis.

Mme COQUELET
sœur de déporté mort à Gusen

Je suis bien rentrée hier à Elbœuf et maintenant, un peu reposée, je tiens à vous adresser tous mes remerciements pour la peine que vous prenez toujours pour organiser ces pèlerinages.

Mes remerciements vont également à notre grande amie Micheline, toujours sur la brèche, et dont nous apprécions tous le dévouement et le sourire, tout autant que la bonhomie de notre cher Mimile.

Je n'oublierai pas de sitôt Kaprun ni Innsbruck, et encore merci pour tout cela.

Mme OZERE
veuve de déporté mort à Reld-Zipf

Merci de m'avoir permis de participer au pèlerinage des déportés, j'en garde un excellent souvenir. Ce qui m'a profondément impressionné, c'est évidemment la visite des différents camps ou commandos, mais surtout votre témoignage sur la vie au camp de Mauthausen et les témoignages de vos camarades qui ont vécu dans les différents commandos. La partie touristique m'a donné entière satisfaction et j'ai apprécié la parfaite organisation du voyage et le dévouement du Secrétaire général et de son équipe à qui je présente mon bon souvenir et ma sincère reconnaissance.

Abbé Henri SASSIER
sympathisant

A vous tous qui avez contribué à ce pèlerinage de mai je n'oublierai pas tout de suite, car nous avons vu des choses merveilleuses aussi bien à Innsbruck qu'à Kaprun, cela accompagné toujours de la même gentillesse de tous.

Merci encore, avec l'espoir de pouvoir encore participer à d'autres pèlerinages.

Mme GUILMINEAU
veuve de déporté de Wiener Neustadt,
Ebensee, Redl Zipf
mort en 1971

En cas de décès :

L'Amicale vous informe que

L'ORGANISATION FUNÉRAIRE

de la Fédération mutualiste
(à deux pas de l'Amicale)

13, rue de Poissy, 75005 Paris
Tél. : 329-07-50

est un organisme mutualiste qui se chargera de tous vos problèmes dans les meilleures conditions.

Convois et transports funèbres
Soins de conservation des corps
Achats de concessions
Contrats d'obsèques par avance

En cas de décès dans votre famille, mettez-vous immédiatement en rapport avec notre Service qui se chargera de l'organisation des obsèques.

Ses bureaux sont ouverts :

Du lundi au samedi, de 8 h 30 à 17 heures.

Les jours fériés légaux de 8 h 30 à 12 heures. Fermés le dimanche.

ou

127, rue Didot, 75014 Paris
Tél. 540-84-28 - 539-67-54

Communes desservies :
Paris et la Région parisienne

Lorsqu'il s'agit d'un déporté, nous recommandons à la famille de demander que le drap tricolore soit placé sur le cercueil.

L'ÉVASION DE FRANZ

Ce récit de notre ami Paul Le Caër est paru dans « Des jours sans fin » de Christian Bernadac, mais, le témoin aurait voulu, pour authentifier son texte, que soit publié le fac-similé du livre des morts du commando, qu'il était chargé d'établir chaque jour.

Les deux premières lignes de la page, le n° 260 Kedziora Franz et le n° 261 Rudolf Schöndörfer, avec la cause de la mort « Erhängt » (pendu) confirment la réalité de ces deux crimes.

— En janvier 1945, la neige avait recouvert tout notre camp, le froid venait s'ajouter à toutes nos misères. Notre moral suivait les lignes des fronts mais si nous étions certains de l'issue finale, nous étions moins persuadés de pouvoir tenir jusqu'au bout. Notre liquidation nous paraissait certaine ! Ayant été les témoins de tant de choses, nous avons peur de les avoir vues.

— Un jeune polonais, Franz, grand, encore bien bâti, n'en pouvait plus d'espérer et décida de tenter sa dernière carte dans une évasion solitaire. Franz parlait allemand, ce qui était une condition primordiale, mais pour réussir, il lui fallait trouver un contact en Autriche et bien préparer son plan.

— Notre Lagerschreiber, Rudi, était un vieux viennois, certainement un ancien organisateur des folles nuits viennoises, qui se plaisait encore à nous chanter, le dimanche, son répertoire de valses de Strauss, avec son accent typique. Franz prit le risque de parler de son projet à Rudi, celui-ci lui fit apprendre par cœur l'adresse de sa vieille mère, habitant Vienne et lui donna aussi quelques mots de passe.

— Franz travaillait, après les kommandos, comme ordonnance du Rapportführer, ce qui lui valait un surcroît de travail, compensé par une gamelle de soupe S.S.

— Le 30 janvier 1945, sachant que le Rapportführer était en mission à Mauthausen, Franz partit, comme chaque jour après l'appel, faire le ménage du S.S. C'était « son occasion ». Il revêtit l'uniforme S.S. des grands jours, sortit de la baraque et franchit, vers 18 heures, la porte de la grande enceinte, salué par la sentinelle. Le lendemain matin, à l'appel, les S.S. fouillent tout le camp ; le Rapportführer n'a pas encore vu qu'il lui manquait son uniforme d'apparat, mais dès qu'il s'en aperçut, la vie du camp fut diabolique. Notre Comité de résistance monta la garde chaque nuit afin d'éviter toute surprise d'une extermination massive, d'autant que chaque jour passaient de longs convois de réfugiés hongrois et allemands.

— Nous pensions tous que Franz avait réussi car les jours passaient. Le 6 février, les S.S. le ramènent au camp enchaîné, chaque pied avec chaque main. Il assiste devant nous à l'appel du soir, complètement amaigri mais il garde le sourire gouguenard de ses

vingt-quatre ans. Il sait, nous savons, que nos regards se croisent pour la dernière fois.

— Après l'appel, tous les blocks sont consignés. Franz est dirigé vers les cuisines. Le Rapportführer Koffler, accompagné du Blockführer « Grignedent » (ainsi surnommé à cause de sa prognathie mandibulaire) s'enferment avec lui dans les cuisines préalablement évacuées. C'est l'interrogatoire qui commence. Malgré les coups, c'est le mutisme sur ses complices. Les S.S. cherchent à connaître son emploi du temps minute par minute, car nous travaillions dans une usine d'armement secrète et il a été arrêté avec des vêtements civils.

— Pour le forcer à avouer, une idée morbide leur vient. Franz est assis dans un autoclave rempli d'eau (grande marmite pouvant cuire 200 à 300 litres de soupe). Le feu est mis dessous.

— Après des hurlements ayant atteint la limite de sa résistance, il finit par donner le nom de son ami. Certainement Rudi ne dormait pas lorsqu'ils sont venus le chercher... Lui aussi subit l'autoclave, lui aussi hurle, s'évanouit, et ensemble les immondes brutes parachevèrent leur travail en les étranglant avec les couvercles des autoclaves brûlants.

— Maintenant, ils savaient tout de l'odyssée de Franz, son passage à Vienne chez la vieille mère de Rudi qui lui remit argent et vêtements, son voyage aux aguets jusqu'à 15 kilomètres des partisans yougoslaves, mais, hélas... un chien aboya dans la nuit.

— Ensuite, la mise en scène habituelle : une corde au cou et un tabouret renversé. Au petit matin je fus appelé pour constater les décès. L'état de leurs corps me permit de reconstituer facilement la somme de leurs souffrances.

— Trois mois plus tard, nous étions libres.

AUX ANCIENS
DE REDL-ZIPF ET LINZ III

Je profite de régler ma cotisation pour me rappeler au souvenir de mes camarades français de Redl-Zipf et Linz III où j'étais captif sous le matricule 38323.

Mes salutations cordiales à tous.

Professeur Jean PERANTONIS,
Athènes.

RECHERCHE

La fille d'Edouard DUROCHER, arrêté à Breal-sous-Montfort, en décembre 1943 (prison de Rennes, camps de Compiègne et de Mauthausen), matricule 62.365 et décédé au camp le 4 avril 1945, souhaite entrer en relations avec camarades ayant connu son père.

Se faire connaître à notre camarade Michel SIMON (10, rue St-Lambert - 61400 Mortagne) qui transmettra.

Après notre départ de Steyr

par René Maitrejean 53.898

Après notre départ de Steyr pour Gusen I, en janvier 1945, et après un mois de « transport colonne » épuisant, dans la neige et dans le froid, pour installer nos machines dans les tunnels récemment construits de Saint-Georgen, remplis d'humidité et de courants d'air, nous réintégrons nos places sur la chaîne de production de monteuses de camions.

Vers la fin mars, début avril, à bout de forces et amaigri par le travail infernal et la nourriture infecte (rutabagas et pommes de terre gelées) je fus admis au « Revier » pour une forte dysenterie avec beaucoup de fièvre. Après un séjour d'une semaine, mon état ne s'améliorait pas, vu le manque total de médicaments. Des bruits circulaient que l'on liquidait les dysentériques ; devant cette menace je décidai de sortir du Revier avant qu'il ne soit trop tard. Rongé par la fièvre, titubant de faiblesse, je déclarai aller mieux et demandai à partir. Le lendemain, je reprenais le travail aidé par mes camarades français qui travaillaient sur la même chaîne de fabrication que moi. Heureusement, le travail s'effectuait en partie assis et la production à cette époque était désorganisée, ce qui me permit de survivre jusqu'à la libération du camp. Il était temps !

Le service de santé de l'armée américaine s'occupa de nous et nous installa dans les baraques des S.S., à l'intérieur du camp de Gusen, transformées pour la circonstance en hôpital. Les Américains nous soignèrent efficacement pendant quatre semaines, ce qui permit aux quelques Français que nous étions de quitter enfin Gusen le 1^{er} juin 1945 en direction de Linz où nous embarquâmes à bord d'avions sanitaires en direction de la France. D'hôpitaux en maison de repos, il m'a fallu un an pour retrouver une vie normale.

MON NOËL
à la fidélité de Père Quart, avec
mon amitié

La Vanité...
L'Égoïsme...
La Gloriole...
Ceci est à l'ordre du jour.
Et on invoque constamment
le message de l'Étable.
Il vaut mieux ne pas en parler
et l'appliquer avec fermeté.
Toute l'année, nuit et jour.
Vous avez là le Noël
qu'il nous faut.
Le reste n'est qu'hypocrisie.

Salvador Grau-Mora.

PAGE DU LIVRE DES MORTS

N°	Art.	Matr. N°	Nom	Deb.	Getraeten	Alt.	Todesursache
260	Pl.	31770	Kedziora Franz	geb. 9.3.21. Breslitz	6.2.45 7.2.45 (Mauthausen)	3	Erhängt
261	AN.	470	Schöndörfer Rudolf	9.11.93 Wien	2.2.45 4.2.45 (Mauthausen)	4	Erhängt
262	Pol.	91813	Babinski Marian	6.4.16 Biala Raba	12.11.45 14.11.45	5	Heraus Kreislauferstich bei Sedens.
263	Grup.	2182	Piechowa Boriswoj	2.11.22 Ustje	12.11.45 14.11.45	6	Kreislauferstich bei Kumpenentstich
264	It.	76508	Piergallini Luigi	1.11.06 Ripatransone	13.11.45 10.11.45	7	an Kreislauferstich bei Kumpenentstich
265	Pol.	113373	Andrynska Feliks	10.11.14 Leksinsko	23.11.45 20.11.45	1 1/2	an Kreislauferstich bei Kumpenentstich
266	Pol.	56735	Szyler Edward	17.6.20 Gdowice	25.11.45 13.11.45	1	an Kreislauferstich bei Kumpenentstich
267	Pol.	107397	Pruski Stanislaw	28.12.20 Komacyni	2.12.45 3.12.45	1	an Sepsis bei Kumpenentstich

LA CORRIDA « SAUVAGE »

Par Jean SAUVAGE 26.818

Texte extrait du « Danube noir » en préparation

Le 19 juin 1943, un samedi matin, quinze jours après l'arrivée des 300 Français au commando. La gonzesse admonesta violemment le chef de camp Friedolin Bipp pour le peu d'ardeur des Français au travail, lui parlant des brouettes insuffisamment remplies.

Bipp informa ses complices de ces reproches et, craignant tous pour leurs places et aussi leur retour à Mauthausen peut-être à la Strafkompagnie, ils imaginèrent de monter une affaire en laissant entendre aux SS que certains Français, dont Sauvage, secrétaire du bloc 1, auraient des liaisons avec les partisans et écouterait la radio des alliés.

Quand l'appel fut terminé, les kapos et chefs de blocs dirigèrent l'équipe vers les chantiers de terrassement et là, ils se déchaînèrent, à qui crierait le plus fort : Pick und Schaufel, Los ! Los !... » « auf-geht's ! »... (1).

Quant à Sauvage, il n'attendit pas longtemps et les opérations commencèrent :

– « Qu'as-tu fait avec les partisans ? hein ! toi sale chien ! »... C'était Bipp qui l'apostrophait.

– « Je ne comprends pas ! »

– « Ah ! tu ne comprends pas, et ça, tu comprends ? et il lui allongea un crochet du droit que Sauvage esquivait... »

Mais pas pour longtemps, Neunœil (2) arrivait à la rescousse et le prisonnier, saoulé de coups, fut bientôt au tapis. Un seau d'eau le ranima et dans la petite pièce, il vit un homme en uniforme : le chef de camp en personne, qui lui demanda sèchement : « Comment as-tu eu des informations grâce aux partisans ? As-tu une radio clandestine ? » Sauvage avait vu juste : ça y était ! La tête en sang, le blockschreiber I lui répondit comme il put : « Les partisans ? J'en ai jamais vu ! Quant à la radio, je ne connais que celle dont j'ai écouté quelques phrases au camp de Mauthausen et je suis totalement incompetent en la matière, comment pourrais-je en avoir une ici et où donc ? »

Dans le bloc I les événements se précipitaient. Le commandant du kommando sortit soudain un revolver de sa gaine et en pointa le canon sur Sauvage éberlué et terrorisé. Il éleva la voix : « Il faut en finir, va chercher tes complices ! et vite ! »

Neunœil en profita pour en rajouter en expédiant encore quelques coups de poing au visage du prisonnier affolé et le poussa dehors. Un SS qui gardait l'entrée de la pièce le suivit sur ordre de l'officier.

A moitié groggy, la face ensanglantée, l'homme devait absolument entreprendre une action quelconque pour tenter de

faire diversion, mais laquelle ? Le SS, qui lui collait sa mitrailleuse dans le dos, n'était pas une compagnie rassurante.

Le commandant attendait : « Alors, les complices ? »

– « Il n'y a pas de complices parce qu'il n'y a pas de radio et Sauvage, au point où il en était, tenta une question gênante : « Mais, monsieur le Commandant, qui m'accuse de tous ces forfaits ? » – « Eux ! », répondit le commandant en désignant d'une manière assez méprisante les kapos et chefs de bloc avec son stick.

Sauvage saisit l'occasion et une idée téméraire lui fit dire pratiquement à son insu en désignant les tortionnaires de son index :

– « Eux ? eh bien, ils mentent ! ».

– Les bandits se regardèrent, étonnés d'un tel toupet de la part de leur victime...

– « Peut-être qu'ils mentent, répondit le commandant, mais je veux savoir si tu ne mens pas aussi bien qu'eux, puisque tu le prétends... Allez, la corde ! et monte sur le tabouret. »

Neunœil revint bientôt avec une fine corde tressée de couleur bleu marine et, montant sur la table, il la fit passer derrière une solive du plafond de la baraque, à laquelle il en fixa une des extrémités, et installa l'autre qui comportait un nœud coulant autour du cou de Sauvage.

Ce dernier savait que tout était fini, qu'il était condamné et sentait sa mort approcher très vite.

Le commandant marchait sans mot dire dans la petite pièce et faisait claquer de temps en temps son stick sur sa cuisse droite, tandis que ses bottes faisaient grincer le parquet dans un silence étrange.

Cinq minutes environ s'écoulèrent, le commandant continuant à marcher dans la pièce, Bipp, Neunœil, le SS, immobiles et silencieux, alors que Sauvage, debout sur son tabouret, la corde autour du cou, regardait le bois voisin à travers la fenêtre. Alors, il vécut ce phénomène que l'on raconte partout, à savoir qu'un humain qui va mourir très rapidement, voit défiler sur un écran tous les événements de sa vie antérieure à une vitesse stupéfiante...

En même temps, il réfléchissait non moins rapidement à l'attitude de l'officier. Curieusement, il lui semblait qu'il avait pris son parti de la finalité de cette effrayante affaire et sa souffrance étant moins vive qu'il ne l'aurait cru.

Mourir ! c'était quand même terrible, à cet âge, d'abandonner l'espoir de revoir sa mère et son frère, l'espoir de revivre un jour, après être sorti de ce bagne infernal, ne plus revoir les lilas reflurir au printemps... ne plus vivre... ne plus vivre... Un coup dans ce tabouret et ce serait fini !

Il recommanda son âme à Dieu en lui demandant de lui pardonner ses fautes et, aussi, il lui demanda une aide in extremis... Puis il pensa à nouveau à l'officier qui venait d'allumer une cigarette et il tenta, comme il l'avait déjà fait pour ces misérables kapos, de s'imaginer ce qui se passait dans la tête de cet homme investi d'une grande responsabilité.



Il comprenait son dilemme : ou il le fait pendre, ce qui dans ce camp de Mauthausen n'était qu'une formalité très secondaire, mais il devrait donner aux autorités supérieures les raisons de l'exécution du détenu en un rapport très circonstancié. Ce rapport serait analysé en haut lieu et là, Zieris le grand chef impitoyable, lui poserait bientôt des questions gênantes :

- « Comment ! vous avez fait pendre un détenu, ce qui n'est pas grave, parce qu'il entretenait des rapports séditeux avec des partisans opérant à plusieurs kilomètres du camp ! Ce n'est pas sérieux ! Il possédait un poste récepteur de radio, affirmez-vous, cela n'est guère plus sérieux ! Avez-vous trouvé ce poste ? »

- « Non ! alors vous vous êtes fait rouler ! dites-nous donc par qui donc ! cela m'intéresse ! je comprends, ces traîne-savate de kapos... »

Ou la Strafkompagnie !

Le commandant fit venir Balsan et Stadler et les questionna sur les partisans et la radio ; tous deux affirmèrent n'être pas au courant, tous les trois n'ayant jamais quitté le camp.

L'officier marcha vers la porte de la baraque, revint et donna ses ordres. Sauvage savait que c'était la mort ou la vie... Il resta très calme en attendant la sentence. Celle-ci tomba presque en un cri rauque : « Los ! zur Strafkompagnie !... » (3).

La Strafkompagnie ! pensa l'homme, mais c'est les pierres à porter ! c'est les coups de tous les côtés ! c'est les fils barbelés électrifiés comme à la carrière ! Et comme Neunœil lui desserrait le nœud coulant de la corde bleue autour de son cou pour la lui enlever en la passant autour de sa tête vers le haut, il réalisa rapidement qu'il avait échappé à la pendaison et donc à la mort brutale, pour aller en chercher une autre, encore plus atroce, puisque devant friser la lente agonie que des milliers d'hommes avaient déjà éprouvée tout au long du terrible chemin de croix que les SS avaient inventé à Mauthausen...

Et la célèbre et terrible « corrida Sauvage » commença... Tout le camp était en effervescence, cela matraquait très dur de tous les côtés, les injures, les imprécations issues du milieu allemand de bas étage, les ordres aboyés fusaient de toutes parts.

Les brouettes étaient lourdement chargées et traînées par les hommes affamés et pliés sous l'effort. Le pelletage avait quitté sa cadence habituelle et les pioches dégageaient beaucoup plus rapidement de grosses pierres pesant souvent plus de quarante à soixante kilos...

Sauvage n'attendit pas longtemps, Neunœil avait eu vite fait de chercher au magasin des accessoires une manche à balai dont il gratifia quelques coups bien appuyés à l'homme du jour en hurlant : « Los ! die Steinen ! »... « Los !... los ! aufgeht's »... (4) en montrant à sa victime la direction à suivre.

Comme précédemment expliqué, l'Appelplatz n'était pas encore terminée : il lui manquait un empiècement de base devant par la suite être recouvert de terre et planifié.

Sauvage allait commencer la pose des premières pierres de cet endroit sacré, sans ruban tricolore ni ministre, mais avec la seule présence du commandant du camp qui, assis sur une chaise sur le terre-plein du bloc II, fumait béatement

des cigarettes en attendant le spectacle.

Le camp étant construit en gradins, les blocs I, II et III surplombaient par une pente d'un mètre trente environ l'Appelplatz. Plus bas, une autre pente arrivait au niveau des baraques SS. D'un côté, vers l'ouest, la porte du camp, donnant sur cette place, à côté de laquelle une sorte de petit pont ressemblait à une grotte d'une hauteur inférieure à celle de la taille d'un homme moyen. De l'autre côté, vers la vallée, diamétralement opposés, se dressaient les barbelés surmontés de miradors où des SS, mitrailleuse au poing dirigées vers l'Appelplatz, contrôlaient tout ce qui pourrait s'y passer... Sauvage avait vu une des sentinelles déplacer son engin et le viser en se baissant... Voilà qui était de mauvais augure... c'était bien ce qu'il pensait : la mise en scène était prête et le décor était bien celui d'une Strafkompagnie, avec cependant une originalité : un seul participant, lui-même...

A coups de manche à balai, Neunœil conduisit Sauvage vers les pierres qu'il devrait porter sur son dos d'un bout à l'autre de cet espace mesurant près de 80 mètres et plus. Neunœil lui désigna une énorme pierre que trois hommes s'apprêtaient déjà à installer sur son dos...

- « Non !... ce n'est pas possible !... je ne vais pas pouvoir porter un poids aussi lourd sur mon dos !... ». Cela n'était qu'une pensée, car il n'était absolument pas question de prononcer une phrase quelconque à l'adresse de l'exécuteur.

Presque courbé en deux, Sauvage attendit quelques secondes l'impossible chargement qui eut lieu au milieu des respirations oppressées par l'énorme effort des trois hommes. Celui qu'il dut fournir pour se relever, d'abord avec la pierre rugueuse collée à sa colonne vertébrale et maintenue presque à la rupture avec ses deux mains à sa base, fut terrifiant ; il sentait que ses artères, ses veines, son cœur, ses muscles, enfin que tout allait craquer d'une seconde à l'autre... Mais miraculeusement, rien ne sauta, et, comme un haltérophile exercé, il parvint, à l'étonnement général, à marcher avec l'énorme fardeau vers le but assigné. Il marchait littéralement courbé en deux, il se sentait aller vers l'abîme.

Mais si le départ avait été bon, son tortionnaire estimait pourtant qu'il ne fallait pas faiblir, et pour donner plus de poids à la démonstration, il administra de violents coups de manche à balai sur les jambes du supplicié dont les muscles, déjà tendus à l'extrême par le port de la terrible pierre, souffrirent d'une manière tellement aiguë que la douleur insupportable jaillit soudain sans aucune retenue et que les cris furent lâchés... Sauvage, amoindri moralement par cette sombre affaire, affamé et traînant sous et sur son uniforme de bagnard les matières fécales et l'urine qu'il n'avait pu retenir à la suite des coups portés, avançait quand même... Les coups de manche à balai étaient assenés avec une violence sans nom, Neunœil tapait de toutes ses forces sur les membres endoloris.

L'homme de la Strafkompagnie criait de douleur à chaque coup, mais il avançait... Ses cris lui procuraient un soulagement dont il était très étonné... Poussé à toute extrémité physique, l'organisme humain pouvait encore enregistrer des processus psychologiques, les analyser en une très faible fraction de seconde et les répercuter au profit de l'ensemble de l'être...

Il fit un parcours sans faute et, arrivé en fin de parcours, Neunœil lui assigna l'endroit exact où devait être déposée la pierre. Sauvage se retourna, se redressa et l'effrayante charge tomba tous près des barbelés. Il la contempla encore en se demandant comment il avait pu accomplir l'exploit de porter sur son dos une pareille chose. En même temps, il éprouva un soulagement inouï, mais hélas trop court !... La récupération des forces follement prodiguées étant interdite, il dut repartir chercher une autre pierre en courant, poursuivi par Neunœil à coups de bâton. Cruel dilemme... l'expression classique était très dépassée : moins il courrait vite, plus les coups brutaux du tortionnaire pleuraient de tous côtés sur toutes les parties de son corps, les jambes, le ventre, le dos, la tête, les bras même, dont il aurait tellement besoin pour soutenir la pierre suivante qui échouerait sur son dos... Pour limiter au maximum les dégâts occasionnés par ces coups qui amoindrieraient et useraient ses forces à la longue, il n'existait qu'un moyen, aussi incroyable fut-il : semer Neunœil à la course, mais cela ne serait pas facile dans l'état où il se trouvait.

Sauvage avait été quelques années auparavant champion de France universitaire du 100 m plat, et, bien entraîné encore, il lui restait peut-être une pointe de vitesse non négligeable. Mais dans ces conditions désastreuses, qu'y avait-il à espérer ? Il fallait essayer, tant pis ! L'homme tenta de courir plus vite que Neunœil et s'élança... Le gangster de service ne put le suivre et frappa dans le vide. Un grand rire salua l'exploit : c'était le commandant qui jouait son petit Néron : il applaudissait à sa manière le bon comportement sportif de la victime au détriment de son propre coigneur. La deuxième pierre fut aussi lourde que la première, mais pas plus, et les coups de manche à balai furent appliqués avec la même intensité que lors du premier voyage : ils continuaient à marteler l'homme se frayant difficilement un passage à travers d'autres pierres plus ou moins petites et disséminées sur le terrain. Ah ! si, par malheur, un de ses pieds avait glissé ou buté sur une de ces pierres, cela aurait été inévitablement la chute, suivie sans doute d'une foulure ou d'une blessure musculaire telle qu'une tendinite ou autre, signifiant très probablement la mort... Sa vie ne tenait qu'à un fil...

(Suite au prochain numéro)

(1) Pioches et pelles, allez !... allez !... « Aufgeht's est commandement traduisible par : allez, que ça marche !

(2) Chef du bloc 2.

(3) Allez à la compagnie de discipline.

(4) Allez les pierres ; allez, allez.

Journée de la déportation à Elbeuf

Les Elbeuviens se sont souvenus des morts, victimes de la déportation, à l'occasion de la journée de la déportation, sous la présidence du maire de la ville et du Conseiller général.

Ce sont les deux petit-fils de notre camarade Daniel Campion, ancien de Mauthausen, Loibl-Pass, qui ont déposé la couronne de fleurs devant le monument aux morts et Roger Drieux, fils de René Drieux, mort à Mauthausen, qui a prononcé le message des déportés pour le 36^e anniversaire de la libération des camps.

LE MAQUIS DE L'ENFER

(Suite)

Au plus profond du cœur de chaque déporté, de n'importe quelle origine ou nationalité, il y avait la même pensée, le même désir suprême : *que quelqu'un survive à notre mort pour faire connaître au monde le crime.*

Indépendamment des récits des *anciens*, survivant au camp, il ne fallait pas longtemps, n'est-ce pas, pour comprendre que l'implacable machine de mort lente, mise au point scientifiquement par la monstrueuse mentalité nazie, menait fatalement, inéluctablement à notre extermination. Le tout était de savoir au bout de combien de temps... et si les Alliés arriveraient avant.

Combien d'entre nous n'ont-ils pas pleuré de rage et d'impuissance en voyant, le soir en se couchant ou le matin en se levant, la maigreur de leurs cuisses ou de leurs mollets chaque jour s'accroître inexorablement ?

Les Alliés avançaient, mais – indépendamment de la mort *accidentelle* nous guettant à chaque instant – chacun se demandait avec angoisse : pourrai-je tenir assez longtemps ? Angoisse qui se faisait plus lancinante à la vue d'autres encore plus maigres et d'autres, déjà, squelettes vivants.

Vous me direz : mais pourquoi nous parler de ces choses archi connues et ressassées mille fois ? Excusez-moi, camarades, mes frères, c'est pour situer les choses dans leur contexte. Notre problème était très simple : il fallait survivre. Et sinon soi-même, qu'un autre survive pour dire le crime de la « bête immonde » !

Voilà une des raisons et comment et pourquoi prit naissance le premier élément de ce qui devait devenir plus tard l'A.M.I.*

Quelques-uns des nôtres avaient cherché, et réussi, à organiser la survie. C'était une organisation politique de résistance, à vocation de solidarité, essentiellement.

A l'arrivée au camp de notre groupe, durant l'été de 1943, j'eus la chance d'y trouver quelques officiers et hommes de ma brigade, en Espagne, parmi un bon nombre de compatriotes. Ceux-ci avaient, les premiers, créé cet organisme de survie. Ce qui se comprend aisément de par leur origine et leur affinité politique. Tous des républicains ex-combattants de la guerre d'Espagne. Je crois que ce fut même l'unique nationalité à grouper la totalité de ses membres solidairement, toutes idées, croyances ou appartenances politiques confondues. C'était beau, ça ! et je dis merci à mes camarades de m'avoir procuré la fierté de les reconnaître comme miens.

Notre convoi (les 35100) était un petit groupe formé en sa presque totalité de NN, combattants de la Résistance en France, dont quelques-uns sortions à peine des griffes de la Gestapo, pas en très bon état. Attachés deux à deux par des menottes, fortement gardés par des SS, nous étions partis en wagon cellulaire de la gare de l'Est, à Paris. Et, après une halte de quelques jours au camp de transit de Neue Bremen (j'ai eu l'occasion de raconter quelques péripéties de ce camp ainsi que celle concernant notre président Sheppard, dans un déjà lointain Bulletin), nous arrivâmes au block 20 de quarantaine de Mauthausen, qui devint tristement célèbre par la suite, où la solidarité des nôtres se manifesta immédiatement.

En dehors de l'aide alimentaire de survie, je savais personnellement que je devais la vie à l'organisation espagnole de résistance. Ce que j'ignorais, c'est la façon détaillée, comment nos fiches furent *subtilisées*, dans le bureau de la Gestapo du camp. Notre ami Olegario m'a raconté cela il n'y a pas très longtemps encore. Un bon nombre des 35100 NN, plusieurs sans le savoir, devons la vie à Climent qui, pour ce faire, joua la sienne. On peut le dire, aujourd'hui. Repose en paix, l'ami !

Nous avions été précédés par plusieurs convois de Français résistants, comprenant quelques Espagnols parmi lesquels notre inoubliable Montero. Ceux-ci, avec leurs récits du développement de la résistance dans tous les pays d'Europe et des combats sur tous les fronts qui commençaient à renverser la situation en faveur des Alliés, donnèrent un souffle d'espoir nouveau aux *anciens* et ravivèrent l'élan et l'esprit combatif.

Comme quelques-uns avaient organisé la survie, d'autres cherchèrent à la conquérir, au besoin.

J'ai scrupule à classer la population du camp en catégories, mais cela est indispensable pour la compréhension de la possibilité morale et *physique* de la suite, par quelques-uns mise en doute aujourd'hui.

Si nous étions, tous, des morts en puissance, à plus ou moins brève échéance – de par l'*offensive générale* permanente contre notre vie – cela ne se produisait pas contre tous en même temps, dans le même instant.

Le camp se composait de :

1) *Les prominents*. Une espèce à part, faite en presque totalité de détenus de droit commun, chefs de block, kapos, sbires, etc., tous ces criminels auxiliaires zélés des SS, tous ces *besogneux de la mort*, à qui il serait indécent de donner la qualité de déporté.

2) *Les placés*. Survivants des holocaustes de 1940, 1941, 1942 et des *offensives particulières*, contre les Allemands et les Autrichiens adversaires du nazisme, d'abord. Contre les « rouges » anti-franquistes espagnols, amenés de différents stalags (Pétain ne les reconnaissant plus comme des prisonniers de guerre français) et livrés aux bourreaux nazis qui les exterminèrent par milliers. Ensuite contre les Tchèques, les Polonais, les Russes, les Yougoslaves et autres, dans des *offensives* survenues au hasard d'événements extérieurs, comme l'attentat contre le Gauleiter Heydrich, des revers au front, etc. Ces *placés* méritent une mention particulière et beaucoup d'entre eux ont droit à la reconnaissance de *nous tous* car, directement ou indirectement, ils ont contribué grandement à notre survie. Ils étaient tous des spécialistes indispensables à la bonne marche et au fonctionnement du camp. Travaillant à couvert, subissant moins de sévices, ils pouvaient aider les autres de bien des façons (parfois en risquant leur place). Ils avaient eu la chance de survivre et ils le devaient, essentiellement, à leur qualité professionnelle propre. Il s'agissait de mécaniciens, d'électriciens, d'ébénistes, de tailleurs de pierre, de tailleurs tout court, de maçons, etc., tous excellents, dans tous les corps de métiers (parfois même des virtuoses, comme ce coiffeur espagnol, *exigé* pour la toilette des « hautes dames » de Linz et qu'un SS y conduisait chaque semaine).

3) *Les aidés*, dont je fus, par les précédents, à travers les organes de résistance et de solidarité de tous les pays.

4) *Les usés* qui tenaient encore debout, ou malades qui arrivaient au bout de leur capacité physique, pour la plupart provenant de kommandos ou camps satellites, squelettes vivants qui avaient encore une chance, hélas ! très minime, et que la solidarité du camp n'arrivait pas toujours à sauver.

5) *Les grabataires*, enfin, squelettes hagards, mourants, déjà condamnés irrémédiablement et dont la vue nous tordait les tripes de peine et de rage.

Dans les « placés » et les « aidés », ainsi que dans la masse des nouveaux arrivants, il y avait donc, toujours, des hommes dont la forme physique permettait d'envisager la possibilité d'étudier, d'abord, d'organiser puis de structurer ensuite ce qui, peu à peu, serait l'encadrement de l'organisation militaire secrète et puissante que nous allons voir.

Ce serait une outrance de dire que nous étions tous, au même moment, des squelettes vivants incapables de la moindre action. Toute exagération (superflue en ce qui nous concerne) est dangereuse et dessert la vérité. Elle est susceptible de donner des armes à des ennemis, tapis dans leur hargne, à des Faurisson qui attendent toujours une occasion de salir nos morts.

Tout cela pour faire justice de l'objection dite d'impossibilité physique.

Penchons-nous tout de suite, pour en terminer, sur les réserves, incroyables ou objections motivées pour des raisons politiques



Photo Impérial War Museum

Le 5 mai au fond du camp de Mauthausen, à gauche Francisco Boix à qui nous devons l'importante collection de photos prises par les SS, qu'il parvint avec les résistants espagnols à faire sortir du camp, près de lui d'autres camarades de l'A.M.I.

concernant les communistes. C'est vrai que leur participation fut non seulement importante, mais prépondérante dans la genèse et la structuration de l'A.M.I. Elle était nécessaire et indispensable. Que ça plaise ou que ça ne plaise pas, il faut avoir le courage de dire que sans les communistes rien de cela n'était possible à Mauthausen, et il est heureux que nous ayons pu disposer de cette force structurelle formidable. Car il faut être sérieux : hormis les Espagnols, la seule organisation existante, et internationalement qui plus est, était la leur, et sans ce concours aucune action d'envergure était envisageable. Essentiellement dans la phase préliminaire – comme nous le verrons – d'étude des objectifs, préparatifs, plans d'action, moyens, encadrement, etc. Car ensuite, dans toutes les phases de tous les plans de bataille établis, la totalité des hommes valides de toutes les nationalités, ainsi que leurs compétences respectives, devaient être utilisés.

Ainsi, les 5 et 6 mai 1945, nous nous trouvions dans la phase II, pratiquement, du plan général (occupation du village de Mauthausen, berges du Danube et ceinture de défense immédiate du camp) et sur 3 500 hommes armés il n'y avait pas plus de 1 000 communistes. Cette disproportion aurait été bien plus importante encore dans la phase III que nous devons mettre à exécution dans la nuit du 6 au 7 mai, si les Américains n'arrivaient toujours pas. Le major soviétique Pirogoff, chef d'état-major fut chargé de donner les instructions nécessaires, préliminaires à la préparation de cette phase, à des délégations de toutes les nationalités convoquées à cet effet dans Kommandantur, l'après-midi du 6 mai. Mais les Américains arrivèrent en force avant que la réunion soit finie, ou en même temps, laissant celle-ci sans objet. J'expliquerai, le moment venu, comment cette phase devait se dérouler.

Mais pour en terminer avec ces objections politiques, je vous dirai : rappelez-vous ! Dans ce temps-là, les communistes combattaient et donnaient leur vie pour la démocratie, pour la liberté, et ils luttèrent farouchement, valeureusement, pour la cause qui était la nôtre, à nous tous, la libération et la dignité de l'homme. Et ils étaient heureux d'être communistes comme on est heureux d'être un révolté ou un révolutionnaire devant les tyrannies et les injustices. Comme nous étions tous heureux de l'être contre le fascisme, le nazisme ou le franquisme. Pour eux, leur parti était celui de cette lutte-là, il représentait le combat pour la justice sociale et leur rêve de libération des peuples opprimés.

N'ayant aucun lien, ni rapport, ni relation avec la direction de cette organisation depuis ces temps de la Libération, je suis plus à l'aise pour dire que la plus élémentaire bonne foi et la simple honnêteté intellectuelle m'obligent à rendre hommage à ces combattants exceptionnels, purs et déterminés, à ces communistes d'antan, ceux que j'ai connus, aussi bien dans la guerre d'Espagne que dans la résistance en France ou à Mauthausen et envers qui je garde toujours la même estime, la même fidélité.

Comme nous le verrons tout au long du processus d'organisation de l'appareil militaire, les dispositions et consignes les plus rigoureuses de secret absolu avaient été les conditions *sine qua non* établies avec Montero. Une petite anecdote, pour l'illustrer : me rendant un jour de 1944 au rapport et échange d'informations avec celui-ci, je le rencontrai dans le recoin de la baraque 12 en conversation avec Razola, Rabaté, Ricol et je ne sais qui d'autre. Au cours de celle-ci, Rabaté prononça le nom du commandant Lavin comme chef de l'A.M.I. Montero et moi échangeâmes un coup d'œil complice (cela marchait !) : il y avait plus de six mois que j'avais remplacé Lavin. (Rabaté et Ricol étaient parmi les principaux responsables du P.C.F. au camp.)

Que l'on veuille bien m'excuser d'avoir été trop long dans ces explications, mais je crois qu'il faut en finir une fois pour toutes avec ces questions posées et laisser les choses claires.

Nous allons revenir au camp, vers la fin de 1943...

(à suivre)

Miguel Malle-Jaureguy
Mauthausen, 35164

Organisation militaire secrète.

Cassettes, visite guidée du camp

Nous informons nos amis que la cassette dont les visiteurs du camp de Mauthausen pourront se munir à l'entrée du camp pour la visite de celui-ci, est à leur disposition à l'Amicale. Nous pouvons vous la céder comme cela a été décidé à la réunion du Conseil d'administration du 14 février dernier, au prix de 20 F frais d'envoi compris ou 10 F à l'Amicale.

Notre ami Louis Monguilan, 60315 ancien de Gusen, nous a adressé les photocopies de deux lettres du Comité du camp de Mauthausen des 9 et 11 mai 1945, adressées, l'une au Service du rapatriement des internés civils en Allemagne et l'autre au Général de Gaulle, chef du gouvernement de la République française.

Il a retourné les originaux en rangeant chez lui de vieilles archives.

Nous l'en remercions bien sincèrement et en profitons pour lancer un appel à tous ceux qui pourrait posséder des documents sur le camp. De nos jours, avec les photocopieurs, il est aisé de communiquer ces textes se dessaisir des originaux.

CAMP « LIBÉRÉ » de Mauthausen, Oberdonau

Comité Franco-Belge

N. 18
9 mai 1945

Au service du rapatriement des internés civils en Allemagne

Monsieur le Représentant du gouvernement,

Le camp de Mauthausen a été délivré le 5 mai 1945 de la terreur nazie. Aujourd'hui 9 mai, nous restons 1 200 Français et Belges à nous poser la question : « Quand, comment rentrerons-nous ? »

Si vos différents services s'étonnent peut-être d'une telle impatience, nous voudrions leur montrer que notre situation d'« hommes libres », de « Français libres » n'a pu changer l'état sanitaire du camp, que la liberté merveilleuse qui nous arrive n'a pas permis de faire grossir d'un kilo les trop nombreux camarades, squelettes vivants, qui ont vécu jusqu'à aujourd'hui pour être *libres* dans un effort inhumain du corps et de la volonté. Cet effort est tombé avec les barbelés ! Et ces « hommes libres » meurent, meurent tous les jours : il ne s'agit pas de cas isolés, mais d'une majorité. Il ne s'agit de la totalité, lorsque nous parlons de la vermine qui nous ronge, faisant de ces nuits d'hommes libres des nuits qui sont encore un martyre.

C'est également la faim ! La faim, oui, malgré une amélioration de la ration effective en qualité, qui ne peut combler nos déficiences énormes. Pendant des semaines la soupe fut une eau sale où nageaient des débris de betterave sucrière (que ceux qui n'ont jamais eu à manger cela pour ne pas mourir comprennent tout de même !). Pendant des semaines, le kilo de pain à la paille d'un peut tout à dû suffire à 6, à 18, ou à 20 prisonniers, et nous étions heureux lorsqu'il n'était pas moisi ! Oui, voilà les misérables repas qui devaient nous faire vivre.

Cela fait des semaines que 1 200 Français et Belges usent le peut de forces qui leur reste à lutter contre l'abattement du moral sous la schlague, contre la vermine, contre la faim, contre la crainte permanente de la mort affreuse des morts tragiques qui devaient être notre sort : mort par la hache, mort par une balle dans la tête, mort sous les coups de gourdins, morts terribles par la piqûre ou par le gaz.

Aujourd'hui, ces 1 200 Français et Belges sont « libres » toujours avec leur vermine précieusement conservée, toujours avec un appétit qui est encore de la faim, toujours avec le moral, avec un moral qui cherche à se mentir à lui-même, mais qui supporte mal la nouvelle d'un rapatriement d'ici « 4 à 5 semaines » !

Nous comprenons toutes les difficultés qui peuvent exister. Nous savons que l'on s'occupe de nous.

Nous voudrions que l'on sache, que vous sachiez, dans vos services, que chaque jour gagné, ce sont des Français qui sont sauvés, ce sont des Français qui vivront.

Nous voudrions que vous sachiez aussi que notre effectif d'il y a huit jours n'est plus celui d'hier, ne sera pas, hélas, celui de demain.

Nous nous demandons peut-être aussi comment des rapatriements qui furent possibles, il y a trois semaines, en temps de guerre deviennent problématiques au lendemain de la paix du monde.

Au nom des survivants
Les délégués au Comité International
Emile Valley
Major Lavry

LE DERNIER HOMMAGE à Maurice FERRIÈRE

Je sais que tu devais être beau quand tu avais vingt ans. De cette beauté insolente du gars qui n'a pas peur. Blond aux yeux bleus, tu étais solide et comme elle était douce et belle, ma France.

Mais, pendant un moment, il n'y eu plus de France. Les nazis voulaient tout prendre. A toi, il ne restait que la clandestinité, la peur et la souffrance. Sur tes lèvres est alors monté le goût du sang et des cendres, au fond de tes yeux, l'image des camarades suppliciés.

Pendant les longues nuits passées dans les geôles de Vichy et dans l'insomnie des petits matins, arrêtant parfois ta respiration, l'oreille inquiète, tu attendais que les pas des gardiens aient dépassé la porte de ta cellule, pour entendre les clés ouvrir celle d'un de tes frères, qui partait à l'aube pour mourir sous les balles nazies.

De la centrale de Poissy où de la prison de Blois et en passant par combien d'autres, chacun avait peur. Car chacun savait qu'il pouvait être celui qu'on venait chercher.

Puis ce long voyage au bout de l'enfer, qui fut le préme d'un calvaire. Parqué comme du bétail, les pieds nus, tu t'es retrouvé sur cette terre étangère où les cris et les coups étaient plus copieux que la mince ration nécessaire à ta survie. La folie des hommes avait remplacée depuis longtemps déjà la moindre règle d'humanité.

Il y a des abîmes d'où on ne revient pas ; et pourtant, tu es rentré d'un de ceux-là. Tu ne savais plus dormir dans un lit. Tu avais tout oublié jusqu'au goût du miel et du lait chaud.

Tu as réappris à vivre, car il le fallait bien, songeant souvent pourquoi tu étais encore là ? Mais rien ne serait plus être comme avant. Il restait cette hantise dans les songes et la peur comme là-bas.

Je me souviens, parfois, tu étais un instant silencieux, presque figé, le regard dur fixé au loin sur horizon invisible. Tu étais de nouveau plongé dans cet épouvantable cauchemar. Puis, tu nous revenais, plus calme, plein d'espérance, nous disant que tous ces sacrifices ne pouvaient pas avoir été inutiles.

Comme je regrette de n'avoir pas su mieux te comprendre. Tu étais en avance. Déjà tu avais su donner le vrai sens aux mots Amour et Fraternité.

Au nom de ces milliers de morts sans nom qui étaient tes semblables.

Je te salue, camarade !

Pour avoir eu un idéal plus fort que le vent, que la mer et la tempête.

Je te salue, camarade !

Pour avoir redonné ses couleurs à mon beau Pays.

Je te salue, camarade !

Pour avoir remis à mes pieds la liberté retrouvée.

Je te salue, camarade !

Je vois sur ton visage la noblesse qui faisait jadis celle des Chevaliers.

J'entends ta voix qui monte vers la cime des grands arbres.

Je garde ton image au fond de ma mémoire, et je te dis au revoir, camarade !

Paris, le 28 janvier 1981
Danielle FEDURKO.

R.F.A.

Un tortionnaire de Mauthausen à la télévision.

La télévision Ouest-allemande a présenté dix anciens prisonniers de guerre qui ont raconté leurs conditions d'incarcération dans les camps de l'Union soviétique.

Parmi eux, le Dr E.-G. Schenk qui fut « inspecteur pour la nutrition » de la Waffen SS. Cet individu n'a évidemment pas parlé de ses activités à Mauthausen où il se livra à des expériences sur la nutrition du 1^{er} décembre 1943 au 31 juillet 1944. Des 370 « cobayes », 116 moururent et 48 furent dirigés sur Hartheim, ce qui fait 164 morts.

Il recherchait, paraît-il, le meilleur rapport entre un maximum de travail avec un minimum de frais pour la nourriture.

N'oublions pas que ces recherches furent faussées par la solidarité internationale qui aida quelques-uns des « cobayes » à survivre.

Il est regrettable qu'à côté du traitement que ces officiers ont subi en Union soviétique, il ne fut fait un parallèle avec celui que les nazis ont infligé aux prisonniers de guerre russes. Pour être objectif dans ce domaine, il faudrait pouvoir comparer des chiffres.

R.F.A.

Chasse à la propagande nazie venant du Canada et des U.S.A.

d'après AFP, Reuter, UPI

Près de 450 appartements ont été perquisitionnés au cours de la plus importante opération policière dans l'histoire de l'Allemagne de l'Ouest, à la recherche de publications d'inspiration nazie en provenance des États-Unis et du Canada.

Ces perquisitions font suite à un regain de propagande nazie et antisémite et ont été déclenchées à la suite d'une enquête sur trois militants d'extrême droite présumés qui ont émigré au Canada et aux États-Unis. Les deux Américains sont Garry Lauck et Georg Dietz, tandis que le Canadien est Ernst Zundel, qui habite Toronto. M. Zundel a émigré au Canada après la Seconde Guerre mondiale.

Les perquisitions visaient les personnes soupçonnées de diffuser en RFA la propagande venant des États-Unis et du Canada. Aucune arrestation n'a été effectuée, mais les personnes dont le domicile a été fouillé risquent une plainte pour incitation à la haine raciale.

Le chef du bureau d'enquêtes criminelles de Stuttgart, Kuno Bux, a souligné que les personnes dont les appartements ont été perquisitionnés n'étaient pas seulement d'anciens nazis, sauf dans le Bade-Wurtemberg, où 60 % des personnes contactées avaient plus de soixante ans.

La police a indiqué qu'elle avait découvert sept fusils du type 98K près d'Ulm, en Bavière, ainsi que six pistolets et revolvers avec des munitions.

On n'exclut pas que parmi les personnes dont le domicile a été perquisitionné se trouvent des innocents, tels des historiens qui ont commandé ce matériel de propagande dans des maisons d'édition pour leurs travaux.

La vie sans valeur de vie

Lammers chargé par Hitler de préparer en septembre 1939 un projet de loi sur la mort des pensionnaires des établissements thérapeutiques et hospitaliers, remis ce projet dans l'été 1940, il en a exposé le contenu à Nuremberg en 1947 : le premier chapitre traitait des méthodes d'aide à mourir par abrègement de la vie, de mort sur demande, en rapport avec les théories de Binding et de Hoche.

Le second chapitre concernait la destruction de la « vie sans valeur de vie » et le critère majeur de la vie était la possibilité d'un travail productif.

Comme nous l'avons déjà relaté, cette loi n'a jamais été publiée mais a été appliquée sous le nom de code Action T4.

Voici le témoignage d'un Autrichien détenu à Mauthausen qui fut arrêté parce qu'il était classé comme « paresseux ».

Copie concernant Franz Langer
détenu du KZ Peggau

PROCÈS-VERBAL

Établi le 4 septembre 1945 à la mairie de Peggau par un ex-prisonnier du camp de concentration de Peggau, M. Franz Langer, lequel a répondu ainsi aux questions posées :

Je suis né le 5 avril 1906 à Jägerndorf, divorcé, profession coiffeur, demeurant à Graz, Wickenburggasse 4, homme de troupe (nationalité autrichienne).

Dans le cadre de l'attribution du travail on n'avait plus besoin de moi dans ma profession de coiffeur, mais on m'a employé comme tailleur de pierres. Dans ce travail j'ai fait sentir une légère aversion vis-à-vis de mon employeur, ce qui était compréhensif. J'ai donc été déclaré comme paresseux et après quelque temps, le 6-4-1940, je suis arrivé au camp de Mauthausen. Le nombre de détenus dans ce camp était de 36 000. J'y suis resté jusqu'au début août 1944. Puis j'ai été transféré avec un commando de travail à Peggau (nous étions environ 200 détenus).

LIDICE

Ici le soleil de juin tonne
à l'orage au maïs à l'avoine
les fantômes de midi dorment
leurs cloches se taisent au loin

Lidice Lidice la pauvre
tes maisons en croix de tilleul
finie la fureur des ombres
le poids des veuves y veille

Visions de Květa Hroníková
solennité sur les plaines
pèlerinage nouveau on va
s'y rendre encore en Bohême

Lidice Lidice la neuve
combien de temps resterez-vous ainsi
les clairons se sont tus à peine
les sirènes vont-elles crier aussi

Qui a dit voici les roses
non l'arme je ne la porterai plus
cette femme qui donc l'épouse
ce fils pour qui sa mère l'a eu

Lidice Lidice sonnante
des mots amère est cette fleur
à la croix de mélèze vivants
venez flairer son odeur

Igor SLOUKA

**RENCONTRE DES ANCIENS
DE LA PRISON DE POISSY
SAMEDI 7 NOVEMBRE 1981**

Les Résistants et Patriotes emprisonnés dans la prison centrale de Poissy de 1940 à 1944, rescapés et familles des disparus, se rencontreront dans la ville de Poissy le **samedi 7 novembre** prochain toute la journée.

Le programme de cette rencontre exceptionnelle prévoit d'abord le moment des retrouvailles, du souvenir et du témoignage. Il se produira, à partir de 10 heures du matin jusqu'à 11 h 15, dans une salle mise à la disposition des participants. Ensuite, en cortège ils se rendront de l'Hôtel de Ville jusqu'à l'entrée de la prison où, à 11 h 30 au cours d'un hommage public, la plaque scellée là, sera fleurie, rappelant désormais le sacrifice des Résistants morts pour la France qui ont souffert en ce lieu. Après cette cérémonie se tiendra une réception à l'Hôtel de Ville et un vin d'honneur y sera offert par M. le Maire de Poissy, avec les invités et les représentants des associations locales de la Résistance et de la Déportation.

Les participants se rendront ensuite et pour tout l'après-midi au repas fraternel qui se déroulera au château Kulmann dans le très beau parc Meissonnier proche du centre de la ville. Pour participer à ce repas des fraternelles retrouvailles il est indispensable de se faire inscrire à l'avance (le prix du repas sera communiqué bientôt). Adresser les inscriptions, sans tarder, à l'attention de André Leroy (au siège de la F.N.D.I.R.P., 10, rue Leroux, 75116 Paris) qui présidera le Comité de cette journée de rencontre exceptionnelle. Que chacun prenne donc ses dispositions pour être présent à Poissy ce **samedi 7 novembre 1981**.

Le massacre des 47 aviateurs alliés

L'évasion massive de 50 aviateurs anglais du camp de Sagan, au printemps 1944, coïncidant avec une recrudescence des actions de commandos américains et anglais en différents points de l'Europe, inquiéta Himmler. Rattrapés les uns après les autres, ils furent tous exécutés sur l'ordre du Reichsführer.

La contagion pouvait s'étendre à tous les camps et provoquer en Allemagne une guérilla générale, d'où son ordre de répression massive qui n'empêcha rien, puisqu'en septembre, tandis que ses SS combattaient à Arnheim les troupes alliées aéroportées, 47 autres aviateurs anglais, américains, hollandais, réussirent à s'évader d'un stalag. Repris, on les envoya à Mauthausen pour les y faire mourir. On les tint au secret et on leur applica les « traitements spéciaux » auxquels succéda « un travail harassant provoquant la mort dans les quarante-huit heures ». Ils durent porter en courant, sous les fouets des bandits, des pierres de 30 kilos.

Le premier jour on emporta au crématoire, 21 cadavres ensanglantés à incinérer. Le deuxième jour, le rendement fut supérieur : 26 morts constatés par le médecin de la station Z.

ÉDOUARD CALIC

Himmler et son empire, éditions Stock

CÉRÉMONIE DE LA TOUSSAINT DEVANT NOTRE MONUMENT DU PÈRE LACHAISE

Chaque année pour la Toussaint la F.N.D.I.R.P. organise une cérémonie avec dépôt de fleurs devant le monument de chaque Amicale de camp au Père Lachaise, afin d'éviter deux déplacements à nos camarades et à nos familles notre propre cérémonie se fera le même jour, elle n'en sera que plus émouvante et plus marquante pour le souvenir de nos chers disparus.

La date et l'heure ne sont pas encore fixées, mais la cérémonie aura probablement lieu le **VENDREDI 30 OCTOBRE** à 11 heures.

Attention : Le rendez-vous sera à la porte du cimetière de la **rue des Rondeaux (Métro Gambetta)** à 10 h 30.

Nous conseillons à tous nos amis de s'assurer de la date et de l'heure de la cérémonie auprès des sections de la FNDIRP et dans le « Patriote Résistant » du mois d'octobre (courrier des amicales).

CLERMONT-FERRAND

HOMMAGE

AU COLONEL DE LA BLANCHARDIÈRE

Samedi 23 mai, une émouvante cérémonie s'est déroulée aux Gravanches au cours de laquelle un quartier de la 52^e Compagnie divisionnaire fut baptisé du nom du colonel Michel de la Blanchardière, mort à Mauthausen après une carrière militaire exemplaire.

En présence du général Malzéieux-Dehon, commandant la 52^e Division militaire, de la famille, les enfants du colonel de la Blanchardière, son gendre le général de corps d'armée de Boisfleury, ancien commandant de la 52^e Division militaire, de nombreux officiers et sous-officiers, de MM. Brosse, préfet de région, Boulay, président du Conseil général, Autun, représentant M. Quilliot, le docteur Courty, représentant M. Wolff, Étienne, directeur départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, les représentants des associations régionales d'Anciens Combattants, Prisonniers de Guerre et Résistants, au premier rang desquels : Mmes Nestor Perret, Gabriel Montpied, Jean Michelin, Gorce, Le Borgne, Fayet et MM. Saugues, le général Ménard, le lieutenant-colonel Menu, le docteur Whal, le commandant Lallemand, Auguy. Le général Saint-Macary, vice-président délégué de l'Amicale de Mauthausen et compagnon de déportation du colonel de la Blanchardière, retraça la vie et le sacrifice de cet officier exemplaire.

Au terme de cet émouvant discours, aux accents de la musique divisionnaire, des gerbes étaient déposées par Mme de Boisfleury et M. de la Blanchardière et par M. Valley, secrétaire général de l'Amicale de Mauthausen. Deux plaques apposées au fronton du quartier étaient alors dévoilées par le général Malzéieux-Dehon et M. Valley, membre de l'amicale. Plusieurs membres du bureau et du conseil d'administration représentaient l'amicale. Notre ami Serge Charon, qui fut un des organisateurs de cette cérémonie, venait de subir une opération, nous avons regretté son absence. Beaucoup d'entre nous lui rendirent visite à la clinique en lui souhaitant un prompt rétablissement.

Avant le vin d'honneur au cours duquel devaient brièvement intervenir les généraux Malzéieux-Dehon et de Boisfleury, une messe était dite dans la cour d'honneur, en présence de l'assistance émue et recueillie.

L'AMICALE ÉTAIT PRÉSENTE

Le 30 mai : Le Vice-Président, le Révérend Père Riquet, le secrétaire général Emile Valley, Paul Escribano (porte-drapeau) à la cérémonie du prélèvement de la Flamme à l'Arc de Triomphe remise aux enfants de la ville de Sens et à la cérémonie à la crypte des déportés.

Le 14 juin : Paul Escribano (porte-drapeau) au pèlerinage-souvenir au Fort de Romainville, organisé par l'Association Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

Le 18 juin : Le président médecin-général Petchot Bacqué, le vice-président délégué Pierre Saint-Macary, Paul Escribano (porte-drapeau) aux cérémonies du 41^e anniversaire de l'appel du Général de Gaulle.

Les 20 et 21 juin : Jean Laffitte nous représentait au congrès de l'Amicale de Buchenwald-Dora à Avignon.

Le 16 juillet : Paul Escribano (porte-drapeau) à la cérémonie du souvenir commémorant la grande rafle de juillet 1942.

21 août : Paul Escribano (porte-drapeau) à la cérémonie en souvenir de ceux de la R.A.T.P. fusillés au Fort de Vincennes.

22 août : Paul Escribano (porte-drapeau) aux cérémonies à l'Arc de Triomphe et au Mont Valérien pour célébrer l'anniversaire de la libération de Paris.

25 août : Paul Escribano (porte-drapeau)

- Gare de l'Est, cérémonie devant la plaque commémorant le départ des déportés.

- Place de Stalingrad.

- Place du 25 août au monument du Maréchal Leclerc.

- Place du 18 juin, commémoration de la reddition des troupes Allemandes au Général Leclerc.

OFFREZ DONC **UN CHAMPAGNE BRUT**
en le commandant directement à la propriété
CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus
Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc

51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition à partir de 6 bouteilles (se référer à l'Amicale)

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

De nos camarades :

CORBIN Roger, W. Neustadt, Redl-Zipf, 27923.

FLORA Emanuel, Italien déporté à Mauthausen.

FORES-IVAR Constantino, Mauthausen, 45395.

JUPIN-TANT Julie, Ravensbrück/Mauthausen, 1954.

LACHASSE René, Buchenwald/Dora, Mauthausen, W. Neustadt, 28817.

LOPEZ-ARTEAGA Manuel, Gusen, 4937.

MADIOT Francis, Melk/Ebensee, 62729.

MARCHAL Edouard, Loibl-Pass, 28307.

MILIKITCH Georges, (Yougoslave) Gusen.

POIRIER Julien, Loibl-Pass, 26374.

TARASIEWICZ Jean, Mauthausen/Gusen, président des anciens de Gusen/Mauthausen à Varsovie.

THOMAS Pierre, Mauthausen, 6688.

VARCIN Charles, Mauthausen.

WOLTER Jean, W. Neudorf, Gusen, 26049, membre du bureau de l'Amicale Luxembourgeoise.

De nos familles :

ARNAL Joëlle, fille de Jean PHILIPPE, Wiener-Neudorf, 60433, décédé en 1972.

Mme AUBRUN Marcelle, veuve de Raymond AUBRUN, 59506, décédé à Gusen.

HAMELIN Ferdinand, gendre de Maurice BOULAY, W. Neudorf, 26418, décédé en 1973.

Mme LE CORRE Christianne, veuve d'Eugène LE CORRE, Melk/Gusen, 53870, décédé au camp. Mme LE CORRE était présidente d'honneur de notre Amicale.

Mme MISSON Simone, veuve d'Emile MISSON, Gusen, 62829, décédé en 1973.

Mme MORIN, veuve de Joseph MORIN, camp central, 60342, décédé en 1969.

Mme PUJOL Andrée, veuve de Jules PUJOL, Mauthausen 60471, décédé en 1954.

VALETTE Jean, fils de Marc VALETTE, Mauthausen, 63261, décédé au camp.

Dans la famille de nos camarades :

La mère de **Jean DE DIEGO**, camp central, 3156.

Le père, au mois de février, la mère au mois de juin de **René MAITREJEAN**, Buchenwald, Mauthausen, Gusen, Steyr, 53898.

L'épouse de **Robert MEISEL**, Mauthausen.

La mère de **Francisco RUBIO DEL PINO**, Mauthausen 90270.

Le père (ancien résistant) de **Georges SEGUY**, Mauthausen, 60581.

Que nos familles et nos camarades soient assurés de nos très sincères et affectueuses condoléances et de notre fidèle amitié.

Si vous passez à Mauthausen, vous serez bien accueillis par

E.u. H. LUPLECKER

ZUM GRÜNEN KRANZ

(à la couronne verte)

GASTHOF

(Auberge-hôtel)

Chambres - Garage - Tél. 072.38.280

MARIAGES

Nos camarades et nos familles nous font part du mariage de :

Mme Jeanne BOYER, veuve de Jean BOYER, 62021, décédé à Melk, son neveu Denis DUBOURG avec Marie-Christine MALINVAUD.

M. et Mme Bernard METRAL, frère de René METRAL, 60294, décédé à Mauthausen et de Roger METRAL, 60295, décédé à Mauthausen, de leur fille Yvette avec Bernard EMIN.

Mme PELOUARD Raymonde, veuve de Julien DELESPINAY, 59827, décédé à Mauthausen, sa petite fille Véronique avec Bernard QUETTUR. A cette occasion un don de 500 F a été versé à notre Amicale.

Juan ROMERO, Mauthausen, 3799, sa fille Jeannine avec Thierry KERGER.

Toutes nos félicitations à nos camarades, à nos familles et aux jeunes époux.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance de :

Alban, petit-fils de Henri CONSTANTY, Melk, 97878. A cette occasion un don de 200 F a été versé à l'Amicale.

Randy, petit-fils de Jacques DE PUNIET DE PARRY, Melk, 98945.

Nous adressons toutes nos félicitations aux grands-parents et parents, nos meilleurs vœux pour les bébés.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'Honneur :

ARNOUX Christian, Loibl-Pass, 28681.

FOURNET Henri, Ebensee, 53779.

LEVERT Charles, Loibl-Pass, 26975.

NICOLAS, Wiener-Saurer, 99536.

RAJIS Joseph, Mauthausen, Eisenerz, Peggau, 63021.

STEPHAN Marcel, Gusen I, 60606.

Officier de la Légion d'honneur :

DESCROY Yvonne, Ravensbrück/Mauthausen, 2675.

Commandeur de la Légion d'honneur :

COGNET Bernard, Gusen I, 63589.

VASSAIL Paul, Gusen, 60659.

Nos très sincères félicitations à nos camarades pour ces distinctions.

(Suite de la page 3)

En nous séparant, nous ne pouvions que souhaiter que, dans les meilleurs délais, les autorités espagnoles, ou françaises, ou allemandes - ou toutes les trois réunies, si telle peut être la solution - parviennent à trouver un terrain d'entente afin que les rescapés des camps de la mort nazis et les ayants droit résidant en Espagne puissent finir leur existence en jouissant de droits moraux et matériels leur permettant de mener une vie décente.

K.L.M. S 4715

Section Rhône-Alpes

Nos amis lyonnais nous ont adressé le texte de l'allocution de M. Desprat, président de l'Amicale de Neuengamme régionale, au cours de la cérémonie au « Veilleur de Pierre », voici le passage relatif aux raflés qu'ils nous ont demandé de bien vouloir publier :

« C'est peut-être le côté le plus horrible de l'entreprise nazie d'extermination. Faute de parvenir à vaincre définitivement ceux qui n'admettaient pas la défaite, et poursuivaient la lutte dans la clandestinité, les soudards du 3^e Reich s'attaquaient aux civils, à ceux qui n'avaient jamais rien entrepris contre eux, à des femmes, à des enfants, à des vieillards. Et ces femmes, ces hommes qui n'avaient jamais su ce qu'était la Résistance, qui levés bien avant l'aube, couchés bien après le soleil étaient contraints de travailler sous les coups, sous la terrible « schlague », sans chaussures, presque sans vêtements sous la neige, presque sans nourriture ; ces hommes et ces femmes qui n'avaient en apparence aucune raison d'être soutenus par un idéal ont, comme ceux qui avaient combattu, su mourir dignement.

Voilà pourquoi il est bon de rendre hommage à toutes les victimes de la barbarie nazie, indistinctement.

Voilà pourquoi, en ce jour, il faut vous souvenir que la liberté est le plus grand, le plus précieux des biens, et comprendre que vous devez tout faire pour qu'elle ne vous soit jamais otée.

Voilà pourquoi il est de notre devoir d'essayer de faire entendre notre voix chaque fois qu'un peuple est opprimé.

Voilà pourquoi les rescapés des camps de la mort ont faite leur cette devise :

« PLUS JAMAIS ÇA ».

RECTIFICATIF

Dans notre dernier numéro nous avons publié un extrait du livre de Filip Müller sur Gunskirchen.

Un mot manquait dans le titre, c'est : « Trois ans dans une chambre à gaz d'Auschwitz » et non « Trois dans une chambre à gaz ».

Nous nous en excusons auprès de l'éditeur Pygmalion/Gérard Watelet et de nos lecteurs.

Claude REUCHET, fils de déporté mort à Melk, cherche à acheter (viager possible) une petite maison (5 personnes) côté méditerranée, ville de Marseille exclue.

Serait reconnaissant à toute personne susceptible de lui indiquer une vente correspondant à ses recherches.

Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

Jacques JEKEL

Ancien de Mauthausen/Gusen
22, rue de Paradis
75010 PARIS

Fabricant de vêtements de peau lainée

Fait des conditions spéciales aux anciens déportés